

Note sur le mot ἰχάρ “désir violent” et ses correspondants grecs

Par A. J. VAN WINDEKENS, Louvain

L'hapax ἰχάρ “désir violent” (Esch., *Supp.* 850, lyr.) a été normalement rapproché du verbe ἰχανάω “désirer”: ces deux mots permettent de reconstruire un substantif *ἰχάρ/ἰχάν dont l'alternance *r/n* accuse, on le sait, un des types les plus anciens de la flexion nominale indo-européenne (cf. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* I, Paris 1935, 3 ss., surtout 17; voir aussi Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris 1968—, 474).

L'élément radical ἰχ- se retrouve d'une part dans skr. *īhate* “chercher à obtenir, désirer”, *īhā* “aspiration, désir”, av. *izyeiti* “aspirer à, désirer”, *īžā* “aspiration, ardeur”, d'autre part dans av. *āzi-* “désir” et aussi en grec même dans ἀχρήν, -ῆνος “besogneux, pauvre, gueux”, ἀχρηεῖς· κενοί (Hésych.) — qui sont des formes doriennes —, ἠχῆνες· κενοί, πτωχοί (Hésych.), κτεαν-ήχης· πένης (Hésych.) — qui sont des formes ioniennes-attiques —. Je renvoie ici à Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1954—1970, 200, où l'on pose à bon droit une forme primitive à alternance vocalique *ā : ī*, soit donc **āgh-* : **īgh-*.

Seulement il est évident que cette alternance dénonce une ancienne diphtongue longue en *-i*, dont l'aspect *ā* représente cette même diphtongue mutilée (perte de son élément consonantique déjà en indo-européen), et dont *ī* constitue la contraction devant consonne de la phase apophonique **ai*.

Jusqu'ici pour tous les mots que je viens d'énumérer et qui se rattachent donc à i.-e. **āgh-*, **īgh-*, une forme où l'ancienne diphtongue longue en *-i* a été conservée comme diphtongue, n'a pas encore été relevée. Dans ce cas le tokharien nous vient en aide avec A *ekār*, B *aikare* “vide” (= skr. *śūnya*) d'une part, A *ekro* “pauvre” d'autre part. Ces mots prouvent que dans le cas qui nous occupe il faut réellement partir d'une forme indo-européenne à diphtongue (longue, donc): le tokharien assure ici **āīgh-* ou **ōīgh-* (la diphtongue longue **ēi* doit être exclue: devant **ē(i)* le tokharien eût développé un *y* secondaire).

Les éléments tokhariens sont très précieux, non seulement parce qu'ils continuent donc directement une forme à diphtongue (longue) proprement dite, mais aussi parce que dans le domaine sémantique

ils correspondent minutieusement aux mots grecs précités ἀχίην, ἀχηνεῖς, ἠχῆνες et κτεαν-ἠχης, où l'on trouve donc aussi la notion de "vide, pauvre".

Mais les mots tokhariens sont avant tout précieux, me semble-t-il, parce qu'ils permettent de tirer gr. ἔλαο "desir violent" de son isolement morphologique: en effet tokh. A *ekär*, B *aikare* "vide" et A *ekro* "pauvre" sont aussi des thèmes en -r-. A *ekär*, B *aikare* remonte à i.-e. **āi/ōiǵh-ro-*, c.-à-d. à un ancien -r- thématisé (pour la classe thématique indo-européenne en tokharien, cf. Van Windekens, *Orbis* 15 [1966] 249ss.). A *ekro* a passé aux thèmes tokhariens en -nt- (cf. Krause-Thomas, *Tocharisches Elementarbuch* I, Heidelberg 1960, 155).

Il faut donc reconstruire i.-e. **iǵh-r/n-* pour gr. ἔλαο, ἔλανάω à côté d'i.-e. **āi/ōiǵh-ro-* pour tokh. A *ekär*, B *aikare* (à l'origine sans doute aussi pour tokh. A *ekro*)¹.

The semantic development of πάσχω

By L. BOREHAM, Barnet (England)

(An article based on an unpublished thesis "A study of πάσχω in Greek Literature from Homer to 300 B.C." in the Senate House Library, University of London, 1969)

Introduction

Despite the antiquity, frequency and versatility of πάσχω in Greek, it is not easy to establish related words in other Indo-European languages. Its origins probably lie in an I. E. root **bhendh-* meaning "bind" (though Emile Boisacq has attempted, less convincingly, to derive it from a labio-velar **q^hnt-sko*, **q^henth-*), and the range of English words 'band', 'bend', 'bind', 'bond', 'bund(le)' is probably connected. Greek inherited three grades of the root, represented by **penth-*, **ponth-* and **pnth-*, seen in πενθέω, πείσομαι (< **πενθ-σ-ομαι*), πέπονθα, and ἔπαθον (the weak grade in -α- from

¹) Tout cela prouve aussi indubitablement, me semble-t-il, que lat. *aeger* „malade“ ne peut être intégré dans cette interprétation: il y a surtout des objections d'ordre sémantique.